

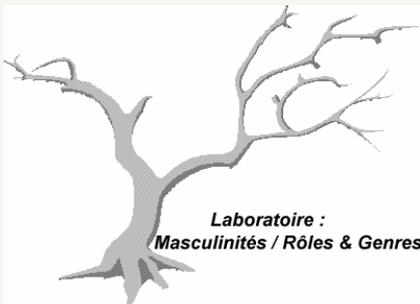
Germain Dulac Ph.D.

# PÈRES

N° 3



**Combien de pères au Québec ?**



Montréal— 2008

## Table des matières

<b>DES PÈRES UN PORTRAIT ÉCLATÉ.....</b>	<b>3</b>
<b>COMBIEN Y A-T-IL DE PÈRES AU QUÉBEC? .....</b>	<b>3</b>
<b>LES ENFANTS DES PÈRES QUÉBÉCOIS .....</b>	<b>6</b>
<b>LE NOMBRE D'ENFANTS DES PÈRES .....</b>	<b>7</b>
<b>L'ÂGE DU PÈRE ET CELLE DES ENFANTS.....</b>	<b>8</b>
<b>LES PÈRES DANS LES JEUNES FAMILLES.....</b>	<b>9</b>
<b>L'ORIGINE DES PÈRES QUÉBÉCOIS.....</b>	<b>10</b>
<b>RÉFÉRENCES.....</b>	<b>15</b>

## Des pères un portrait éclaté

Combien y a-t-il de pères au Québec et quel est le portrait des pères québécois en regard de la filiation? Voilà des questions élémentaires, mais auxquelles il n'est pas simple de répondre? Les sources de données qui peuvent nous aider à tracer portrait des pères sont multiples, mais l'accessibilité à ces données l'est moins. De plus, il est reconnu que la collecte et l'analyse des données relatives à la famille, sa vie et ses membres, privilégient les mères et les enfants lorsqu'il est question de statistiques. Enfin, il faut mentionner que les statistiques concernent des pères au sein d'une famille dans laquelle vivent des enfants<sup>1</sup>. De ce fait, on ne comptabilise généralement pas les pères dont les enfants ne résident plus dans la famille de recensement. De même, il est difficile de dire si ces pères sont les pères biologiques, des pères dans des familles intactes ou recomposées, etc. L'interprétation de ces données doit donc être faite avec prudence en précisant que l'on parle des pères vivant dans des familles au sein desquelles vivent des enfants.

## Combien y a-t-il de pères au Québec?

Malgré toutes ces limites, l'Institut national de santé publique (2005)<sup>2</sup> a colligé les données provenant du recensement canadien (1996), de l'Enquête sociale et de santé de Santé Québec (1998) ainsi que les données de l'Enquête générale sur la santé des Québécois afin de produire un portrait des hommes de 20 ans et plus selon l'État matrimonial tel qu'elle apparaissait en 1998. Plus de 60% des hommes

---

<sup>1</sup> On considère comme enfant une personne âgée de moins de 18 ans, ou une personne âgée de 18 à 25 ans (inclusivement) qui étudie à temps plein et qui est sans conjoint.

<sup>2</sup> Institut national de santé publique, (2005), *Images de pères : une mosaïque des pères québécois*, publication no. 347, gouvernement du Québec, 47p.

disent être en couple. De ce nombre, la moitié a des enfants mineurs. Selon les données les pères peuvent se retrouver dorénavant dans au moins six types de familles. La majorité est mariée et n'a pas connu de rupture (60%). Suivent en nombre absolu, les unions de fait (28,3%), les familles recomposées soit mariées, soit en union de fait, les pères séparés veufs ou divorcés et enfin, les pères célibataires.

Cette fragmentation de la paternité est actualisée clairement dans l'étude du ministère de la Famille, des Aînés et de la Condition féminine (2005) : *Un portrait statistique des familles au Québec, édition 2005*<sup>3</sup>. Il est important de signaler que l'on ne comptabilise pas le nombre de pères, mais de nombre de familles. En ce qui concerne les familles monoparentales dirigées par un père, les données sont facilement abordables. En revanche, en ce qui concerne les familles biparentales ou celles formées d'un couple, on parle indistinctement de familles hétéros ou homoparentales. Au Québec, les pères homosexuels dans les familles biparentales représentent respectivement 0.01% des conjoints et conjointes dans des familles avec enfants, alors que les mères lesbiennes représentent 0,02% (Daveluy et al., 2000). Ainsi lorsque l'on parle de familles composées d'un couple ou de famille biparentale, il conviendrait de retenir que celles-ci incluent un 0,02% de familles biparentales composées de deux mères soit 920 familles selon *Un portrait statistique des familles au Québec, édition 2005*, (Tableau 3.2.1, page179). La fragmentation de la paternité est illustrée par le tableau suivant:

---

<sup>3</sup> QUÉBEC, (2005), *Un portrait statistique des familles au Québec, édition 2005*, Québec, Gouvernement du Québec, direction des relations publiques et des communications, 349p.

**Tableau 1**  
**Composition des familles de recensement**

Familles de recensement sans enfants	37.2%		
Familles de recensement avec enfants de tous âges (1 267 820)	62.8%	<b>Pères mariés</b>	<b>33,2 %</b>
		<b>Pères union de fait</b>	<b>13,0 %</b>
		<b>Pères seuls</b>	<b>3,4 %</b>
		(Mères seules	13,2 %)

Source : FIGURE 3.1.1 page 95, dans UN PORTRAIT STATISTIQUE DES FAMILLES AU QUÉBEC 2005.

Le tableau précédent détaille la composition des familles de recensement, ce qui comprend les conjoints avec ou sans enfants, les parents seuls avec enfant à charge, mariés ou en union libre (incluant les couples de même sexe). Au sein des 62,8% des familles qui vivent avec des enfants et 46,2% des pères vivent avec un ou une conjointe (33,2% mariés et 13% en union de fait) alors que 3,4% des familles avec enfants sont le fait de pères seuls<sup>4</sup>. Incidemment, il est impossible de dire si les pères mariés ou en union de fait sont inscrits dans une famille intacte ou recomposée.

**Tableau 5**  
**Pères avec ou sans conjoint avec ou sans enfants**

Parents seuls 9,1 %	Mères seules	7,2%
	<b>Pères seuls</b>	<b>1,8 %</b>
Conjoints et conjointes avec enfants 50,3 %	<b>Pères couple hétéro- marié</b>	<b>18,1%</b>
	<b>Pères couple hétéro- union de fait</b>	<b>7,1%</b>
	<b>Père couple homo –union libre</b>	<b>0,01%</b>
	Mères toutes catégories	25,09%
Conjoints et conjointes sans enfants 40,6%	Conjoint sans enfant	20,3%
	Conjointe sans enfant	20,3%

Source : FIGURE 3.2.1 page 179, dans UN PORTRAIT STATISTIQUE DES FAMILLES AU QUÉBEC 2005.

Dans notre tentative de répondre à la question : Combien de pères au Québec?, il est aussi possible de considérer les personnes faisant partie d'une famille à titre de conjoints avec ou sans enfants, ou de parents vivant seuls à la maison. Dès lors, il n'est plus question de comptabiliser des familles, mais plutôt les personnes dans les

<sup>4</sup> Les familles biparentales comprennent les familles où les deux parents sont de même sexes soit 1 125 couples avec enfants. Voir *Un portrait statistique des familles au Québec, édition 2005*, tableau 3.2.1, page 179.

familles. De ce point de vue, on sait qu'il y a 1 864 445 conjoints et conjointes avec enfants et 335 595 parents vivants seuls au Québec en 2001. On compte alors 670 255 (18,1%) pères mariés et 261 305 (7,1%) pères en union libre dans des couples hétérosexuels; 68 025 (1,8%) pères vivant seuls et 405 (0,01%) pères dans un couple homoparental en union libre. Selon ces données on peut conclure qu'il y avait près d'un million de pères au Québec en 2001 (999 990). Le tableau précédent décrit cette réalité en pourcentage. Ainsi, on retrouve majoritairement les pères dans des familles avec 2 conjoints, mariés ou en union libre. Parmi les parents seuls (9,1% des familles), les pères seuls comptent pour 1,8%.

## Les enfants des pères québécois

Les pères, par définition ont des enfants, mais selon que ses pères vivent seuls ou dans une famille biparentale, vivent-ils avec des enfants de même âge?

**Tableau 6**  
**Pères dans des familles avec enfants selon l'âge des enfants**

Âge des enfants	Pères dans des familles biparentales	Pères seuls
Avec au moins un enfant mineur 0-17 ans	692 075 (74,2%)	39 230 (57,7%)
Avec seulement des enfants majeurs 18 ans et plus	240 145 (25,8%)	28 790 (42,3%)
<i>Dont le plus jeune a 18-29 ans</i>	<i>131 335 (14,1%)</i>	<i>16 495 (24,2%)</i>
Total	932 225 (100%)	68 025 (100%)

Source : TABLEAU 3.1.7 page 104, dans UN PORTRAIT STATISTIQUE DES FAMILLES AU QUÉBEC 2005.

Le tableau précédent nous indique que les pères seuls ont plutôt tendance à vivre avec des enfants plus âgés que ceux qui vivent en couple. En effet, près des trois quarts des pères en couple vivent avec des enfants mineurs alors que c'est le cas d'un peu plus de la moitié des pères vivant seuls avec les enfants. À l'opposé, on remarquera que le quart des pères en couple vivent avec des enfants majeurs, alors

que c'est le cas pour un peu moins de la moitié des pères seuls. Enfin, signalons qu'il y a une très forte proportion (24,2%) de pères seuls qui vivent avec un enfant (le plus jeune de la famille) qui a entre 18 et 29 ans.

On peut être surpris par de tels chiffres qui ne correspondent pas toujours à ce que l'on entend à gauche et à droite. Mais la réalité de ces données est implacable et l'on peut avancer une interprétation pour bien interpréter ces données. On peut penser qu'il s'agit d'un effet indirect de l'attribution de la garde après les ruptures d'unions, mais aussi des préférences des enfants plus âgés en termes de conditions d'habitation lesquelles peuvent jouer un rôle non négligeable.

## Le nombre d'enfants des pères

Il est aussi intéressant de connaître la répartition du nombre d'enfants selon que les pères vivent au sein d'une famille biparentale ou monoparentale.

**Tableau 7**  
**Pères dans des familles selon le nombre d'enfants.**

Nombre d'enfants dans la famille	Pères dans des familles biparentales	Pères seuls
1 enfant	377 290 (40,5%)	45 785 (67,3%)
2 enfants	393 085 (42,2%)	17 705 (26,0%)
3 enfants	125 920 (13,5%)	3 710 (5,5%)
4 enfants	28 540 (3,1%)	660 (1,0%)
5 enfants et plus	7 395 (0,8%)	165 (0,2%)
Total des familles avec enfants	932 220 (100%)	68 025 (100%)
N moyen d'enfants par famille	1,82	1,41

Source : TABLEAU 3.1.9 page 106, dans UN PORTRAIT STATISTIQUE DES FAMILLES AU QUÉBEC 2005.

Le tableau précédent nous décrit la répartition du nombre d'enfants selon que les pères vivent en couple ou seuls. Il faut préciser qu'entre 1996 et 2001, alors que le nombre total de famille avec enfants déclinait, le nombre de familles comptant un seul enfant a augmenté. Mais à l'autre extrémité, le nombre de celles de quatre ou cinq enfants augmentait durant la même période. De même, dans les familles

formées de couples en union libre et de pères seuls, le nombre moyen d'enfants augmente<sup>5</sup>.

On remarque que les pères seuls cohabitent avec moins d'enfants (1,41) que ceux qui vivent en couple (1,82). 67% des pères seuls vivent avec un seul enfant alors que ce n'est le cas que de 40,5% de ceux qui vivent en couple. Plus il y a d'enfants dans la famille et plus il y a de chance que ce soit dans une situation où le père vit dans une famille biparentale.

## L'âge du père et celle des enfants

Les données statistiques nous permettent aussi de tracer le portrait de l'âge des pères (en couple ou seuls), selon qu'ils vivent avec des enfants mineurs ou majeurs.

**Tableau 8**  
**Pères dans des familles selon l'âge de l'enfant et du père.**

Type de famille		Avec au moins un enfant mineur 0-17 ans	Avec seulement des enfants majeurs 18 ans et plus
Pères vivant dans une famille formée d'un couple dont le plus jeune des conjoints ou les deux ont	moins de 35 ans	253 775 (36,7%)	1 270 (0,5%)
	35 à 64 ans	438 080 (63,3%)	214 470 (89,3%)
	65 ans et plus	225 (0,0%)	24 400 (10,2%)
	TOTAL	692 075 (100%)	240 145 (100%)
Père vivant seul avec leurs enfants	moins de 35 ans	7 130 (18,2%)	10 (0,0%)
	35 à 64 ans	31 790 (81,0%)	20 805 (72,3%)
	65 ans et plus	315 (0,8%)	7 975 (27,7%)
	TOTAL	39 230 (100%)	28 790 (100%)

Source : TABLEAU 3.1.13 page 112, dans UN PORTRAIT STATISTIQUE DES FAMILLES AU QUÉBEC 2005.

Selon le tableau précédent, leur nombre s'élève à 1 000 240, dont 932 220 vivent dans une famille formée d'un couple et 68 020 pères vivent seuls (monoparentaux) en 2001. Mais qu'ils vivent en couple ou seul, c'est dans le groupe des 35 à 64 ans qu'ils sont le plus nombreux.

<sup>5</sup> QUÉBEC, (2005), *Un portrait statistique des familles au Québec, édition 2005*, p.107

On remarque aussi qu'il y a proportionnellement deux fois plus de pères (de moins de 35 ans) (36,7%) ayant de jeunes enfants qui vivent en couple que de pères seuls (18,2%). Par ailleurs, on a une proportion presque trois fois plus élevée de pères seuls âgés de 65 ans et plus (27,7%) par rapport aux pères âgés en couples (10,2%) qui vivent avec des enfants de 18 ans et plus.

## Les pères dans les jeunes familles

Néanmoins, il n'est pas sans intérêt de regarder de plus près la situation des jeunes pères. Comme l'âge moyen à la paternité gravite maintenant autour de 30 ans, les démographes fixent désormais la limite d'âge à 35 ans pour cibler les jeunes familles<sup>6</sup>.

**Tableau 9**  
**Pères dans de jeunes familles selon l'âge des enfants**

Type de famille		Avec au moins un enfant de tous les âges	Avec au moins un enfant mineur 0-4 ans
Pères vivant dans une famille formée d'un couple dont le plus jeune des conjoints ou les deux ont	moins de 25 ans	28 880	26 670
	25-34 ans	226 165	160 100
	TOTAL	255 045	186 770
Père seul vivant seul avec leurs enfants	moins de 25 ans	1 260	1 075
	25-34 ans	5 880	2 545
	TOTAL	7 140	3 620

Source : TABLEAU 3.1.14 page 113, dans UN PORTRAIT STATISTIQUE DES FAMILLES AU QUÉBEC 2005.

On remarque que 186 770 pères dans les 255 045 familles formées d'un couple vivent avec au moins un enfant de quatre ans ou moins (73,2%) ; alors que chez les pères seuls le pourcentage est de 51 % (3 620 sur 7 140). Mais cette situation est surtout le fait des 25-34 ans.

<sup>6</sup> QUÉBEC, (2005), *Un portrait statistique des familles au Québec, édition 2005*, p.113, note 1.

Les pères conjoints ou vivant seul de moins de 25 ans sont relativement moins nombreux. Ainsi, 11,2% (7 140 sur 63 255) des jeunes familles avec enfant est une famille monoparentale dirigée par un père.

Une jeune famille sur 5 est monoparentale, mais (2,3%) soit 7 140 sur 318 300 est dirigé par un père ayant de jeunes enfants. Pour ce qui est des pères âgés de 25 à 34 ans, 652 550, vivent dans une famille dont le plus jeune des conjoints ou les deux sont d'âge intermédiaire (35-64 ans), alors que 52 600 vivent seuls, de ce nombre 2 335 avec au moins un enfant de quatre ans ou moins<sup>7</sup>.

## L'origine des pères québécois

Quelle est l'origine des pères au Québec? Sont-ils nés au Québec, au Canada ou ailleurs et leurs caractéristiques diffèrent-elles? On sait qu'au Québec en 2001, 83,1% (1 052 980) des familles de recensement avec enfants de tous âges, avaient les deux conjoints, (ou le parent seul) nés au Québec (ou ailleurs au Canada) alors que 16,9% (214 855) de ces familles font parti des familles immigrées, mixtes ou formées de résidents non permanents<sup>8</sup>.

**Tableau 10**  
**Origine des pères québécois.**

Type de famille	Natives	Immigré, mixtes et résidents non-permanent	Total
Pères vivant dans une famille biparentale	765 860 (82,1%)	166 370 (17,9%)	932 225 (100%)
Père seul vivant seul avec leurs enfants	60 095 (88,3%)	7 935 (11,7%)	68 030 (100%)

Source : TABLEAU 3.1.25 page 131, dans UN PORTRAIT STATISTIQUE DES FAMILLES AU QUÉBEC 2005.

<sup>7</sup> Idem, tableau 3.1.15, p. 114.

<sup>8</sup> Idem tableau 3.1.25 p. 313

La grande majorité des pères vivent dans des familles natives, (82,1% des familles biparentales et 88,3% des familles monoparentales patricentriques). Comme le tableau précédent le montre, les pères vivent dans une proportion de 17,9% (166 370) dans des familles biparentales composées d'un ou de deux parents immigrés, mixtes ou résidents non permanents, alors que dans 11,7% (7 935) des cas le père vit seul avec ses enfants.

Ici comme ailleurs, les données statistiques sur les pères non natifs sont très limitées et il est difficile de les commenter plus en détail. En revanche, on sait qu'un enfant sur cinq a un parent né à l'étranger. Les nouvelles générations d'enfants québécois sont plus «cosmopolites» que les précédentes. Louis Duchènes et Sophie Goulet (2000) dans un article qui date du début du nouveau millénaire, disent qu'au cours des dernières années, 80% des enfants nés au Québec sont issues de deux parents nés au Canada; dans 12% des cas, les deux parents sont nés à l'étranger, tandis que 8% des bébés ont un de leur parent né à l'étranger, plus souvent le père que la mère.

La proportion d'enfants ayant deux parents nés à l'étranger augmente constamment, de 5 points entre le début des années 1980 et à la fin des années 1990, de 7% à 12% ; tandis que celle des enfants ayant un seul parent né à l'étranger passe de 5% à 8%. Ce que l'on peut dire, c'est que non seulement il y a plus de pères qui sont nés à l'étranger, mais aussi que ces pères ont proportionnellement plus d'enfants que les pères natifs du Québec ou du Canada.

Duchesnes et Goulet (2000) estiment que la fécondité des femmes immigrées est supérieure de 50% à celle des l'ensemble des femmes.

*«Si 8 % des enfants ont un de leurs deux parents immigrés, c'est qu'il y a une bonne proportion des immigrés qui ont choisi un conjoint né au Canada. On peut qualifier ces unions d'exogames. On se rend compte que plus du quart (26 %) des pères immigrés de 1997 ont une conjointe née au Canada. Les hommes nés au Canada, beaucoup plus nombreux, ne peuvent pratiquer une telle exogamie, et seulement 4 % ont une conjointe immigrée. Les mères nées à l'étranger ont moins souvent que les hommes nés à l'étranger un conjoint né au Canada, alors que les mères nées au Canada sont plus « exogames » que les hommes nés au Canada. Si l'on pouvait répartir les pères non déclarés, la différence serait encore un peu plus grande. La proportion d'enfants qui ont un père immigré et une mère née au Canada diffère énormément selon le pays d'origine et l'année; la fourchette varie de 3 % à 75 %, si bien qu'il est préférable de présenter quelques cas particuliers. Parmi l'ensemble de la population du Québec, c'est d'Italie que provient le plus grand nombre d'immigrés, mais c'est une vague déjà ancienne et d'ailleurs on remarque que le nombre de bébés ayant un père né en Italie chute de 2 203 en 1977 à 294 en 1997. La proportion de ces pères ayant une conjointe née au Canada augmente de 29 % à 75 % au cours des mêmes années. On note les mêmes tendances pour les pères nés en Grèce et au Portugal. Dans ces cas, on peut penser que plusieurs des pères de 1997, nés dans ces pays, sont arrivés ici jeunes enfants et donc célibataires. À l'opposé, le nombre de bébés ayant un père né au Maroc et au Vietnam augmente beaucoup de 1977 à 1997, alors que la proportion de pères ayant une conjointe née au Canada diminue, de 20 % à 8 % pour les Vietnamiens, par exemple. L'arrivée d'immigrants nouveaux et mariés peut faire baisser la proportion d' « exogamie ». Par contre, le nombre de bébés ayant un père né aux États-Unis augmente au cours de cette période, de 400 à 600, tout comme la proportion des pères ayant une conjointe née au Canada, qui passe de 59 % à 75 %. Plusieurs pères ont une conjointe née dans un autre pays que le leur : en 1997, par exemple, 31 % des pères nés au Salvador ont une conjointe née dans un autre pays étranger, comme 23 % des pères nés en Jamaïque et en Égypte. Pour l'ensemble des pères des pays retenus, 10 % ont une conjointe d'un autre pays. Les femmes affichent des taux d'exogamie plus faibles que ceux des hommes. Par exemple, alors que 29 % des pères de 1977 nés en Italie et 75 % de ceux de 1997 ont une conjointe née au Canada, les proportions ne sont respectivement que de 6 % et 59 % pour les mères nées en Italie. La proportion de mères ne déclarant pas le père ou du moins le lieu de naissance du père varie beaucoup selon le lieu de naissance et même selon l'année d'observation. Les proportions les plus élevées sont observées chez les immigrées de Jamaïque (23 % en 1987), d'Haïti (15 % en 1997), du Salvador (12 % en 1997) et du Vietnam (8 % en 1997). Il n'en reste pas moins que, dans l'ensemble, le quart des pères de 1997 nés à l'étranger ont une conjointe née au Canada et un peu plus de 10 % une conjointe d'un autre pays.» (Duchesne et Goulet, 2000)*

Toutes ces statistiques ne doivent pas nous faire oublier que les pères immigrants sont confrontés à une culture qui souvent est bien différente de celle de leur pays d'origine. Si la plupart de ces pères s'intègrent sans difficulté, pour certains autres le changement de pays implique beaucoup de réajustements. Lors d'une communication présentée au colloque organisé par le Regroupement pour la valorisation de la paternité, on a pu mesurer certaines des difficultés auxquelles les pères non natifs sont confrontés.

Pour le père immigrant, la question de l'autorité paternelle est souvent très

importante, d'autant plus que cet aspect est grandement valorisé dans leur pays d'origine et constitue la base de l'identité paternelle. Cette autorité est généralement associée à la notion de père pourvoyeur. L'homme y est respecté particulièrement parce qu'il subvient aux besoins de sa famille. Or, dans beaucoup de situations, l'intégration professionnelle des nouveaux arrivants est difficile, particulièrement lorsque leurs diplômes ne sont pas reconnus. En outre, il arrive qu'on leur reproche leur manque d'expérience de travail au Canada. Ne pas être reconnu professionnellement affecte beaucoup ces hommes. Il arrive que des pères ne sachent plus quoi faire afin de subvenir aux besoins de leur famille. Ils finissent par se détester surtout si la période de non-emploi persiste. Dans ce contexte, des pères auront de la difficulté à exercer leur rôle parental. Ils se désoleront de devoir recourir aux banques alimentaires pour assurer la subsistance de la famille.

Ces situations peuvent provoquer de la frustration, de la colère chez les pères. Ils se sentent humiliés et honteux. Ils vivent aussi beaucoup de stress et leur confiance en soi est ébranlée. Lorsque la situation perdure, le doute s'installe sur leur capacité à s'adapter et à assumer leur rôle de père. Ils en viennent même à croire qu'ils perdent l'emprise sur la famille. Si certains hommes finissent par se taire, d'autres chercheront à accroître leur contrôle sur leurs proches. Dans certains cas, cela peut conduire à développer un climat de confrontation avec les enfants, particulièrement les adolescents.

Nostalgiques de leur expérience de père dans leur pays d'origine, ils jugent sévèrement le mode d'éducation à la québécoise (manque de discipline des parents québécois, manque de respect pour les aînés, etc.). Beaucoup de pères craignent alors pour leurs enfants (drogue, fréquentations amoureuses précoces, etc.), car ils

voient les petits développer des habitudes qui ne correspondent pas à leurs valeurs. La conjointe prendra possiblement parti pour les enfants qui revendiquent plus de liberté en soutenant la nécessité de s'adapter aux habitudes québécoises. Le fait que celle-ci ose critiquer leurs agissements bouleverse les pères. Les rapports conjugaux peuvent ainsi devenir plus tendus, ce qui n'est pas sans augmenter les risques de rupture et de violence.

Dans un contexte où les conditions économiques de la famille sont précaires, il faut comprendre qu'il devient difficile pour les pères de jouer le rôle attendu par l'école et les autres institutions. Ainsi, plusieurs pères immigrants se sentent discriminés ou inaptes à assumer convenablement cette dimension parentale. En outre, le mode de fonctionnement du milieu scolaire est souvent différent de celui de leur pays d'origine. Il devient alors malaisé de répondre à des attentes souvent mal formulées. La relation père-immigrant et l'école exige une double redéfinition. Le père doit se redéfinir comme père en considérant les particularités du milieu de vie québécois (éducation moins autoritaire, relations plus égalitaires...) et redéfinir son rôle par rapport à l'école; un rôle qui est souvent distinct de celui du pays d'origine. Heureusement, il existe des organismes (souvent trop peu nombreux) qui soutiennent les pères dans le processus d'adaptation à la société d'accueil.

## Références

Daveluy, C., Pica, N., Audet, R., Courtemanche, F., Lapointe, F., (2000), *Enquête sociale et de santé 1998*, Québec, Institut de la Statistique du Québec, 642p.

Duchesne, Louis et Sophie Goulet, (2000), Un enfant sur cinq a un parent né à l'étranger *Données sociodémographiques en bref*, vol.4, no.5, (juin) pp.3-4.

Institut national de santé publique, (2005), *Images de pères : une mosaïque des pères québécois*, publication no. 347, gouvernement du Québec, 47p.

QUÉBEC, (2005), *Un portrait statistique des familles au Québec, édition 2005*, Québec, Gouvernement du Québec, direction des relations publiques et des communications, 349p.

Regroupement pour la valorisation de la paternité, [www : rvp.org](http://www.rvp.org)